

Micheline et Jean en mission

Micheline Maca¹ a intitulé son livre *"Ainsi soit-il" Pour l'amour d'un prêtre*² ; il est vrai que la tranche de vie dont elle fait le récit commence par sa rencontre avec Jean Schobbens, et que cet amour bientôt mutuel illumine les multiples événements qui se succèdent sur une dizaine d'années, événements familiaux pour la plupart. Pour notre part, nous ne ferons que ramasser quelques cailloux ecclésiastiques qui traînent sur cet itinéraire ; ce n'est pas le moins réjouissant et c'est rendre justice à la légèreté de plume, à la sensibilité et à la pertinence de l'auteure que de lui emprunter, tels quels, quelques fragments de son texte. Le lecteur sait donc qu'il ne percevra pas ici la densité d'un texte qui témoigne d'une générosité acharnée pour conduire les relations, notamment familiales, à plus de vérité et à leur épanouissement.

Micheline Maca

« *Ainsi soit-il* »

Pour l'amour d'un prêtre



L'introduction (pp.7-8) reproduit un échange de Micheline avec leur doyen alors que Jean s'occupe depuis quelques années déjà de paroisses du secteur :

« – Je ne veux pas de scandale !

Il ne crie pas. Il sait garder son calme, imperturbablement, même quand il est mécontent.

– C'est quoi pour toi, Michel, faire scandale ?

Moi aussi je suis calme, étrangement. J'attends ce moment depuis tellement longtemps. On y est ... face à l'explication tant redoutée et pourtant tant attendue. Un souffle étrange m'anime. Cette fois, je sens que rien ne m'arrêtera et que j'irai au bout de ce que j'ai à dire.

Il reprend, sèchement, retenant sa rage :

– Pas de déclaration dans les journaux avant fin juin ! Si je lis quoi que ce soit sur vous, je serai obligé d'agir.

– Si tu étais cohérent, Michel, tu agirais maintenant, puisque tu sais, que tout le monde sait. Il te suffit d'ordonner à Jean d'arrêter et il arrêtera immédiatement.

– Ce n'est pas ce que je veux, et puis, je n'ai rien à lui ordonner.

– Mais si, puisque tu es son supérieur ! Tu as peur du coup de pub si la presse relatait l'événement ! *"Un prêtre est obligé de s'arrêter deux mois avant sa pension pour cause de concubinage !"* Alors que c'est un fait connu et établi depuis 6 ans !

Le terrain devient glissant ; il change de sujet :

– Je n'ai pas aimé ton dernier article dans la revue 'Hors des remparts' et de plus tu annonces ouvertement votre mariage ! Heureusement que les paroissiens ne reçoivent pas cette revue. Ils pourraient être choqués !

[...] Jean n'est pas à la maison. J'ai pourtant envie de partager avec lui ce moment que je viens de vivre. Je suis si fière de lui avoir tenu tête, à notre jeune doyen ! Je déborde d'une joie intérieure. Et c'est tellement tangible qu'en entrant chez ma voisine, son fils m'accueille avec un :

– Qu'elle est jolie, la fiancée du curé ! »

¹ Micheline Maca, membre d'HLM tout comme Jean, a été particulièrement active dans l'accueil et le soutien de compagnes de prêtres.

² Aux éditions Memory Press, 2009. contact@memorypress.be

Tant qu'à grappiller dans cette histoire dense les seuls aspects 'institution', ne boudons pas le plaisir de dérouler cette rencontre avec l'évêque hujus loci (in Chapitre 21, pp. 149-152). Fragments :

" C'est l'année aussi où nous recevons la visite de Monseigneur ...

Je l'avais déjà rencontré, quelques mois après notre arrivée, lors d'une cérémonie officielle dans le doyenné. Ce jour-là, personne n'a eu le temps de nous présenter, mais il sait parfaitement qui nous sommes. C'est de son pas mesuré et nonchalant, le dos voûté et le regard inquisiteur, qu'il s'approche de moi et me demande mon nom.

– Micheline !

– Quel beau prénom ! Micheline, savez-vous ce que veut dire Michel ou Michaël en grec ?

– Heu, non ! dis-je, surprise par son intérêt pour moi et mal à l'aise sous son regard.

– Ça veut dire "*Qui est l'égal de Dieu*" !!!

– Très beau, dis-je bêtement pour dire quelque chose.

Il me regarde avec un sourire au coin des lèvres.

– Alors Micheline, on se fait à la mentalité ardennaise, à ses cancons et à ses ragots ? Ce n'est pas trop dur ?

Je retrouve mon aplomb. Je lui rends son sourire et lui susurre, tout sucre tout miel :

– Vous savez, j'ai survécu à un coup d'état au Burundi, à un génocide au Rwanda, à la mafia chinoise dans des camps de réfugiés à Hong-Kong, je survivrai bien aux commérages des Ardennais !

L'entretien est déjà fini. Il me lance avant de s'incliner et de s'en aller :

– Bonne chance !

Je reste interloquée par sa réflexion sur les commérages du coin. Sait-il quelle relation j'entretiens avec Jean ? Et s'il le sait, pourquoi le tolère-t-il, lui, l'intransigeant, le rétrograde, l'œil du Vatican ? J'espère ne jamais le revoir, il m'a mise mal à l'aise. C'est sans compter sur les clins d'œil des anges gardiens. Michaël, tout particulièrement.

[...] Au début de l'office, Jean lui souhaite la bienvenue et lui rappelle que, puisqu'il est notre pasteur, il n'a pas besoin d'invitation pour rejoindre notre communauté et il rajoute, avec une pointe d'ironie que je dois être seule à percevoir :

– Je pensais vous offrir une bêche et une fourche pour vous inviter à labourer ce champ avec moi, mais vous êtes déjà encombré d'une crosse !



[...] Au moment de partir, il me tend sa longue main molle et dit d'un air pincé :

– Je vois en tout cas que vous formez une grande équipe et que, même éloignés de tout, il se vit ici beaucoup de choses.

– Nous sommes comme les irréductibles Gaulois ! dis-je, un rien provocante.

– Que voulez-vous dire ? dit-il.

– Mais vous savez, Monseigneur, Astérix et Obélix, soudés avec tout le village contre l'autorité romaine !"

Le chapitre 28 tout entier (pp. 195-201) serait à reprendre pour respecter la charge spirituelle de la cérémonie de mariage.

"[...] Et puis, les yeux dans les yeux, l'engagement, la promesse que nous faisons l'un à l'autre. Nous ne nous sommes pas montré nos textes respectifs. Mais dans l'émotion du moment, je ne comprends rien ni ne retiens ce qu'il dit. Heureusement que j'ai retrouvé son brouillon chiffonné dans sa poche. Voici ce qu'il disait :

– En présence de mon confrère Jean-François qui représente ici l'institution à laquelle j'ai consacré 45 ans de ma vie avec bonheur, en présence de tous, ici, que j'ose appeler mes amis, Mimiche, sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à te chérir jusqu'à ce que la mort nous sépare, car tu es le visage que Dieu donne à son amour pour moi. Et ce qu'un moment j'ai cru être une rupture s'est mystérieusement transfiguré en continuité.

[...] Personne à cet instant ne pourrait nier la présence de Dieu. La puissance de ce geste n'a d'égal que la force de l'amour qui circule à ce moment, la force de l'Esprit. [...] Tout ce monde qui, répondant avec enthousiasme à notre demande de ne pas faire de cadeau mais d'apporter une plante pour faire un parterre 'spécial mariage', en a déposé en quantité incroyable, de quoi me faire travailler pendant des semaines au jardin ! [...] À chaque fois que j'entre dans ce cercle 'magique' et que j'y travaille, je ressens le même élan d'amour que celui du jour de notre mariage, la même chaleur, la même plénitude, le sentiment d'avoir fait le choix juste."

L'épilogue ramasse les lignes de force de l'itinéraire (pp. 214-215), insistant sur ce qui est voulu comme une mission :

"[...] Jean peut-il arrêter du jour au lendemain ? Être bon pour le service jusqu'au 25 et éjecté le 26 ? En quoi notre amour blesse-t-il le Christ ? Nulle part pour nous ? [...] Chaque jour, on nous appelle, on nous écrit, on nous visite pour déposer ou partager un trop lourd fardeau et, de toutes parts, on nous demande prières et soutien. [...] Nous avons accompli un long chemin, mais il nous reste encore tant de choses à faire, tant de contrées à parcourir, tant de rencontres à vivre et tant de gens à aimer. Notre vie sera trop courte : qu'importe, chaque jour est pour nous un cadeau que nous savourons."

Et l'on sort de ce *Récit de vie*, étonnés parfois d'avoir été invités si avant dans l'intimité d'une famille, saisissant mieux la dédicace initiale aux ancêtres (*qu'ils soient en paix*), à la descendance (*qu'elle sache pardonner*) et surtout, impressionnés et stimulés par l'extraordinaire énergie que peut déployer Micheline pour surmonter les obstacles, clarifier les confusions, arracher ses victoires et donner le dernier mot au respect, à la compréhension, à l'entraide et très évidemment à l'amour, à toute forme d'amour. Et enchantés par l'aisance du style et par le ton, son humour et sa sincérité.

Jean-Marie CULOT
in *Hors-les-Murs* n° 117 (septembre 2009)